

Michel Butor : écrivain et lecteur

Transcription

Michel Butor :

J'ai beaucoup écrit, mais j'ai toujours du mal à écrire. C'est un effort pour moi. C'est pas facile et je travaille beaucoup sur mes textes. Donc, j'ai besoin de temps pour faire mes textes, c'est pour ça que je suis étonné d'avoir réussi à écrire autant. Parce que je ne sais pas comment j'ai fait.

Catherine Fruchon-Toussaint :

Vous vous posez encore la question ?

Michel Butor :

Je me pose la question, oui.

Catherine Fruchon-Toussaint :

Moi ce que j'essaie de comprendre, c'est : est-ce que vous avez toujours été boulimique d'écriture par exemple ?

Michel Butor :

Boulimique de lecture oui, oui. J'ai toujours beaucoup lu.

Et j'avais un métier qui convenait à ça, puisque j'étais professeur et au bout d'un certain temps, professeur de littérature française. Et j'avais besoin donc de lire beaucoup et de relire beaucoup.

Et ça, ça a été très utile pour moi : d'être obligé de relire perpétuellement des classiques, vous voyez ? Des gens comme Hugo, ou Balzac, ou Molière que j'ai relus je ne sais pas combien de fois. Ou Montaigne, bon... Et si j'avais pas été professeur, je n'aurais certainement pas autant relu.

Et puis, je suis curieux, et donc j'ai envie de découvrir d'autres littératures. J'ai toujours des choses à lire.

Catherine Fruchon-Toussaint :

Donc, c'est en lisant et en écrivant.

Michel Butor :

Oui, alors les deux choses sont très liées pour moi, parce que la lecture nourrit l'écriture, voyez. Ce que j'écris, c'est à l'intérieur d'un monde de lecture.

Je sais bien que je ne suis pas le premier à écrire en français hein, donc j'interviens à l'intérieur d'une littérature qui est déjà énorme. Donc mon écriture se produit à l'intérieur d'un monde de lecture et, mon écriture, le fait que j'écrive, me fait lire autrement, parce que je cherche toujours comment, comment c'est fait, vous voyez ?

Ces textes qui me passionnent, bon j'ai envie de les imiter et donc j'essaie de comprendre comment ça fonctionne.